

LA THEMATIQUE DANS LES BOUTS DE BOIS DE DIEU DE SEMBÈNE OUSMANE

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10565554>

Samuel Olufemi BABATUNDE

Résumé

Il y a longtemps, les pays européens a trompé, dominé, colonisé les autres peuples de la terre. Elle a méprisé, arrêté dans leur développement, ou nié, en les déclarant barbares ou inhumaines, les cultures des peuples, dont elle mettait les ressources en coupe réglée, disait Léonard Sainville (1962: 7). Pour joindre le pas à ses compères africains, Sembène Ousmane, l'écrivain sénégalais publie, en 1956, un roman intitulé Le Docker noir, et, publie, en 1957, Ô pays, mon beau peuple, Les Bouts de bois de Dieu en 1960, Le mandat, Xala et d'autres œuvres romanesques car il ne se contente pas seulement d'y dénoncer le colonialisme français et ses désastreuses conséquences sur les masses populaires et la classe intellectuelle. Ces expériences, comme d'autres écrivains africains de son temps, motivent nécessairement ses œuvres littéraires. Dans cet article, nous allons analyser la thématique développée par Sembène Ousmane dans Les Bouts de bois de Dieu (1960) dévoiler sa vision et sa philosophie aux lecteurs. Analyser la thématique traitée par un écrivain dans un roman veut dire évaluer minutieusement les macros ou les micros thèmes qui sont présents, dans son œuvre fictive, dans le but d'y faire ressortir leurs différentes facettes.

MOTS-CLÉS: colonisation, révolte, violence, solidarité, conflit.

Abstract

Long time ago, the Western Europe has exploited, oppressed, colonised the other peoples of the earth. The colonisers has despised, arrested in their development, or denied, by declaring them barbaric or inhuman, the cultures of the peoples, whose resources they put under regulation, said Leonard Sainville (1962: 7). In order to follow his footsteps by his African colleagues, Sembène Ousmane, the Senegalese writer published, in 1956, a novel entitled Le Docker Noir, and, published, in 1957, Ô Pays, mon beau Peuple, Les Bouts de bois de Dieu in 1960, Le Mandat, Xala and other fictional works because he is not contented only to denounce French colonialism and its disastrous consequences on the masses and the intellectual class. These experiences, like other African writers of his time, necessarily motivate his literary works. In this article, we will analyse the themes developed by Sembène Ousmane in Les Bouts de bois de Dieu (1960) in order to reveal his vision and philosophy to the readers. Analyzing the theme treated by a writer in a novel means scrutinising carefully the macros or micro themes that are present in his fictional work, in order to bring out their different facets.

KEYWORDS: colonisation, revolt, violence, solidarity, conflict.

Introduction

Cette œuvre romanesque est dédiée aux syndicalistes d'Afrique noire. Ce roman nous rappelle la grève des cheminots de la ligne Dakar-Niger en 1947. Le lecteur suit les activités des grévistes dans trois grandes villes : Bamako, Thiès et Dakar, mais aussi les manœuvres de diversion en tous genres que déploient dans le camp adverse la direction de la Régie: l'administration coloniale et les autorités religieuses. À partir de la concession de Bakayoko, à Bamako, il y a une controverse entre la vieille Niakoro et sa petite fille Ad'jibid'ji. Celle-ci va participer à un rassemblement syndical pour faire aboutir leurs revendications à propos de leur salaire, allocations familiales, retraites etc. Cette assemblée décide de se mettre instantanément en grève car ils se sentent négligés et mal-payés par leurs employeurs blancs.

À Thiès, il y avait un débat animé à propos de la grève entre les partisans comme: Samba N'Doulougou, Boubacar, Bakary et d'autres et les adversaires comme Sounkaré, le gardien-chef et d'autres. Là, l'agression des soldats provoque une bataille générale à laquelle les femmes et les apprentis prennent une part active. Les cadres de la Régie se rattrapent dans le bureau de Dejean, le directeur. Ils décident de satisfaire les grévistes et de corrompre certains de leurs leaders comme Doudou. Mais celui-ci refuse d'être pourri par Isnard.

À Dakar, lors de la résolution du syndicat, Daouda dit Beaugosse, Deune et Arona se débrouillent et les grévistes ont reçu l'aide de la C.G.T. Française et des ouvrières dahoméens. Puisque les grévistes et leurs familles ont faim, les femmes et les apprentis sont partis passe-partout à la recherche de la nourriture. Pour manifester la faim chez les grévistes, Mame Sofi confisque l'eau d'un marchand toucouleur, Ramatoulaye égorge Vendredi, le bélier choyé de Mabigué qui ravage la concession des N'Diayène. Ramatoulaye arrêtée par la police, les femmes attaquent les soldats, Mame Sofi conduit un commando des femmes pour piller la demeure de Mabigué.

À Bamako, le procès de Diara le briseur de grève a lieu sous la direction de Tiémoko. Diara est humilié, Fa Kéïta est arrêté au cours de laquelle la vieille Niakoro est extraordinairement frappée par la police.

À Thiès encore, Sounkaré un autre briseur de grève est dévoré par des rats dans l'atelier. Penda, la prostituée est revenue et elle partage sa chambre avec Maïmouna, l'aveugle. Le comité des grévistes lui confie la responsabilité de la distribution des rations alimentaires aux femmes. Isnard tire sur les apprentis qui sont partis dans les poulaillers des blancs au Vatican dans un mouvement de panique. Kâ et Sene sont tués par Isnard tandis que Gorgui est blessé. Puis, Leblanc provoque un scandale annonçant qu'il envoie déjà de l'argent aux grévistes. Le retour de Bakayoko coïncide

avec la réunion entre les délégués syndicaux et les représentants de la Régie. Une bagarre entre Bakayoko et Dejean la fait avorter. L'échec de cette réunion motive les femmes menées par Penda de marcher de Thiès à Dakar. Les femmes de Thiès se mettent en route mais par malheur à l'entrée de Dakar, Penda et Samba N'Doulougou sont tués par les miliciens.

Lors du meeting à l'hippodrome de Dakar, il y a la campagne de démoralisation orchestrée par les religieux: le Seringe N'Dakarou et El Hadji Mabigué. L'arrivée des femmes de Thiès reçoit un accueil chaleureux par les femmes de Dakar et les délégués syndicaux présent à l'hippodrome. Après les discours des personnalités officielles, Bakayoko, le orateur prend la parole. Son discours occasionne une grève générale contre la direction de la Régie.

Enfin, dans le camp de détenus à Bamako, Fâ Kéïta retrouve des grévistes en prison. Bernardini, le gardien-chef de prison, tourment Konaté et frappe le vieux Kéïta. Bakayoko chez lui reçoit un télégramme de Lahbib, annonçant la fin de la grève. Ainsi, les prisonniers sont relâchés. Fâ Kéïta donne son avis à Bakayoko:«.....car il ne faut pas que la haine vous habite»¹³. Pour resumer, les trois grandes villes : Dakar, Thiès et Bamako, deviennent les centres de la révolte pour les grévistes qui sont soutenus par leurs épouses. Les grévistes gagnent enfin puisque la Régie engage des pourparlers et décidément accepte leurs doléances. Ce roman remet en question le système coloniale, est l'un des chefs d'œuvre de la littérature africaine. Le caractère authentique des personnages et le style engagé de l'auteur donnent au roman un cachet rationaliste et vivant.

Dans ce travail, nous allons traiter les thèmes principaux aborder par Sembène Ousmane dans *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) qui est une manifestation de la solidarité africaine contre l'oppression des colonisateurs.

Signalons que Sembène est un humaniste. Il s'est donné pour but d'analyser l'Afrique actuelle avec lucidité et de poser des jalons pour l'avenir. À cause de sa prise de position contre l'oppression des noirs il est différemment appelé par les critiques littéraires comme suivant : *Pionnier du cinéma africain, Écrivain-cinéaste, le Clandestin du Hoggar, Homme engagé, Homme à pipe, Docker syndicaliste militant communiste, Homme de la caméra, l'Ardeur défenseur de la femme africaine, Plaidoyer de la liberté, l'Apôtre de la justice*, pour mentionner peu.

Alors, Sembène qui est un écrivain engagé et militant à la fois, a écrit ses ouvrages pour créer : « *Créer c'est participer à l'évolution de la masse, c'est-à-dire essayer d'être ce qu'on appelle l'ingénieur des âmes ou le forgeron de caractères*¹⁴ » Il a pris conscience de l'extrême importance de la recherche d'une identité africaine. Dans la veine du réalisme socialiste, exalter l'élément

¹³ *Les bouts de bois de Dieu*, p.367.

¹⁴ Pierrette Herzberger Fofana.(2007): *Sembène Ousmane (1923-2007), Ingénieur des âmes*, p.23.

dynamique, parce qu'il cherche des exemples de courage et d'héroïsme dignes d'imitation, ou qui encourage à l'action positive, Sembène Ousmane emprunte ses thèmes à l'histoire et aborde des sujets épiques mettant en cause le destin de toute un peuple. Qu'est-ce que c'est que le thème? Comment se manifeste-t-il dans *Les Bouts de bois de Dieu*? Telles sont les questions principales que nous allons essayer de répondre, au fil de cette étude.

Definition Du Thème?

La définition du thème est centrale quand on s'engage dans la lecture thématique d'une œuvre. Ainsi, Jean-Pierre Richard dans l'introduction de son livre intitulé *Univers imaginaire de Mallarmé*, par exemple, Jean-Pierre Richard (1961: 132) définit le thème comme: « *Un principe concret d'organisation de l'œuvre littéraire, un schème ou un objet fixes, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se développer un monde* ¹⁵ ».

Il nettoiera cette définition, treize ans après, au cours d'une conférence prononcée à Venise, en Italie. Il présente le thème d'un ouvrage littéraire comme « *l'une de ses unités de signification* », « *l'une de ces catégories de la présence reconnue comme y étant particulièrement actives* » (Idem).

En plus, Pierre Macherey (1966: 224), pense que le thème est « *un instrument idéologique* », c'est-à-dire « *un matériau que l'auteur utilise dans une œuvre littéraire pour révéler ses pensées ou ses intentions cachées* ». Par ailleurs, Michel Emman (1985: 30), définit le thème comme « *un ensemble d'événements, de sentiments, d'images, de qualités qui se répètent et s'organisent pour constituer l'univers personnel d'une œuvre* ».

Dans cette communication, on soutiendra le regard sur les thèmes comme « *matériaux de base* », « *instruments idéologiques* », et comme « *idées principales* » qui ont permis à Sembène Ousmane d'écrire *Les Bouts de bois de Dieu*. Ainsi dans l'optique de cette analyse, on se posera sur les points de vue du philosophe, Pierre Macherey, en égard aux définitions qu'ils proposent à la notion de thème.

Dans ce travail, on va d'abord, recenser et repérer ces thèmes, ainsi que le renforce Jean-Pierre Richard (1961: 24):

Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après leur récurrence: les thèmes majeurs qui en forment l'invisible architecture et qui doivent pouvoir

¹⁵ Cité par Babatunde S.O. (2015): *Engagement et militantisme dans Le Docker Noir, Les Bouts de bois de Dieu et Xala de Sembene Ousmane*. Pretoria: University of South Africa. p.68.

nous livrer la clé de son organisation. Ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle¹⁶.

Après le jalonnement des thèmes, on va les harmoniser, les exposer selon leur récurrence et leur importance dans l'œuvre romanesque de Sembene Ousmane, et puis les analyser.

Indiquons d'emblée qu'il existe beaucoup de thèmes dans *Les Bouts de bois de Dieu*. Mais dans ce travail, notre attention va être focalisée sur: **le conflit, la révolte, la violence, la grève, et la solidarité.**

Theme Du Conflit

Dans *Les Bouts de Bois de Dieu*, le conflit, peut être considéré comme une «*opposition vécue par un individu entre les pulsions et les interdits sociaux*» (Larousse 1987 : 401), occupe une place considérable. Il y est constamment omniprésent en filigrane, et se présente sous diverses formes: conflit entre deux groupes, conflit sociologique, notamment celui entre la race blanche et la race noire, conflit entre la nouvelle élite africaine et le peuple qu'elle est censée diriger, conflit entre les français et les langues africaines.

Conflit ou rivalité entre deux groupes

À l'époque coloniale et après l'accession à l'indépendance politique par les pays africains, les écrivains africains ont exposé et stigmatisé, dans la plupart de leurs ouvrages, les méfaits du système colonial. Ils y ont revendiqué non seulement la dignité humaine de l'homme noir ou la réhabilitation de la culture noire bafouée par les colonisateurs, mais aussi la justice et l'égalité entre la race blanche et la race noire. De surcroît, ils ont récusé, d'une manière ouverte, le mépris de l'homme noir par les Blancs, la suprématie du Blanc sur l'homme de couleur, tout en évoquant les relations problématiques entre les Blancs et les Noirs, lors de la rencontre de l'Europe et de l'Afrique. Comme exemple, on peut mentionner *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane et *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé.

Pour défendre ses confrères africains, Sembène Ousmane, dans ce roman, examine aussi le thème du conflit. *Les Bouts de Bois de Dieu* démasque le conflit entre les employeurs blancs et les employés noirs dans une colonie typique de l'Afrique Occidentale. À travers les témoignages de ces deux groupes opposés, Sembène Ousmane met le doigt sur la plaie, en montrant au lecteur les raisons profondes qui justifient la condamnation des Africains par les Blancs.

Rivalité entre la race noire et la race blanche

¹⁶ ibid.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, le romancier exploite également le thème du conflit et met en relief l'opposition entre les colonisateurs et les colonisés. M. Dejean, en particulier, se présente, dans l'entreprise, non pas comme un pacificateur, mais préférablement comme un semeur de trouble. Lors des négociations entre le patronat et les travailleurs, il s'est permis de donner une gifle au représentant des syndicalistes, Bakayoko. Ce dernier, humilié, n'a pas accepté l'acte posé par le directeur à son endroit. Ainsi il a aussi réagi pour exprimer non seulement sa colère, mais surtout sa déception à l'égard de son patron. Écoutons le narrateur:

Le roulant (Bakayoko) se dressa d'un bond, renversant sa chaise, et saisit le directeur à la gorge. Leurs plus proches voisins s'élançèrent pour les séparer. [...] Doudou essayait de desserrer les doigts de Bakayoko crispés autour du cou du directeur....A demi étranglé, Dejean demeura la bouche ouverte, les bras ballants. D'une bourrade, Bakayoko le repoussa dans les bras de Lahbib,(BBD, 282).

Cette scène malheureuse entre le directeur de la Régie et le délégué des travailleurs prouve à suffisance que les relations entre colonisateurs et colonisés, dans cette entreprise, demeurent conflictuelles. Cette assertion se justifie également à travers le comportement d'un autre blanc.

Monsieur Isnard, chef d'atelier d'ajustage, était retraité, mais gardé par l'administration policière coloniale parce qu'on pensait qu'un jour on aurait besoin de lui. Corse, « *il haïssait les macaques* » (BBD, 357). Par ailleurs Pierrot, jeune blanc progressiste, à son arrivée à la colonie, demande à Monsieur Leblanc ce qu'il pourra faire pour connaître une famille noire, Béatrice, épouse de Monsieur Isnard, lui répond: « *Vous n'avez rien à gagner sinon des poux et peut-être une de leurs maladies* » (BBD, 257).

Une bonne méthode, Sembène Ousmane se sert de son personnage fictif, un Blanc, pour informer le lecteur que le peuple dominant s'est façonné une identité qui va instaurer une « *violence symbolique* », selon les termes de Pierre Bourdieu (2002: 166), sur le peuple dominé. En plus, il informe le lecteur que le rapport entre le colonisateur et le colonisé est problématique. Cela dans ce sens qu'il entraîne toujours des conséquences néfastes sur le colonisé.

Rivalité entre le français et les langues africaines.

Pour engendrer les conditions d'un dialogue entre les Africains et les Français, Sembène Ousmane juge qu'il faudra certainement, sans complexe et sans indulgence, préciser le statut de la langue française dans les anciennes protectorats. À l'instar de son confrère, Ahmadou Kourouma, il n'a cure de pureté de la langue, il écrit ses ouvrages en français en faisant recours aux termes oulof, bambaras, diolas. C'est pour mieux exprimer ses pensées et rester au plus près de la réalité africaine.

Après avoir eu de la souveraineté des pays africains, Sembène Ousmane, moniteur de la conscience africaine, soulève, dans *Les Bouts de bois de Dieu*, il y a la question d'analphabétisme qui se pose

dans les pays africaines. Ainsi, il se sert de quelques exemples patents, lors de la doléance des travailleurs, pour montrer au lecteur la voie à suivre en vue de résoudre le problème linguistique en Afrique.

Pendant les pourparlers entre travailleurs et patrons, Bakayoko s'adresse à Daouda Beaugosse de la manière suivante: *«Tu peux garder ton français pour toi, [dit Bakayoko]. Les hommes comprendront mieux si tu leur parles en Wolof, Bambara ou Toucouleur »*, (BBD, 200).

Sembène Ousmane aborde ironiquement, à travers l'éloquence de Bakayoko, le problème de la emploi des langues africaines. Il fait référence à deux groupes : Daouda Beaugosse et les travailleurs noirs, et deux langues, le français et les langues africaines.

Daouda Beaugosse utilise le français, pendant le meeting entre patrons et grévistes, pour la communication, alors que les travailleurs noirs, illettrés, ne comprennent pas le français. Aussi, le leader des ouvriers noirs, demande-t-il à Beaugosse de trouver une voie intermédiaire pour faciliter la communication entre les patrons et les ouvriers noirs. Que faire alors pour permettre un bon dialogue entre les patrons et les travailleurs noirs ?

Puisque les travailleurs noirs ne peuvent pas comprendre le message véhiculé par les colonisateurs à cause de la langue française, Sembène Ousmane offre une voie aux colonisateurs, symbolisés par Daouda Beaugosse : *« Tu leur parles en Wolof, Bambara ou Toucouleur »*.

Sembène Ousmane insiste sur la emploi des langues africaines. Lors des conventions, Monsieur Edouard, Inspecteur du travail, interpelle Bakayoko, le leader des travailleurs, avec intention de l'humilier devant ses camarades en public, et lui dit: *«Notre langue de travail sera le français puisque nous sommes ici entre Français »*, (BBD, 277). À cette interpellation, Bakayoko, en toute franchise et sans crainte aux yeux, répond à M. Edouard que cette séance de travail ne réunit pas des Français à part entière et des sujets français : *« Nous sommes ici pour discuter entre égaux »*, (BBD, 227).

Bakayoko invite tacitement Monsieur Edouard à penser sur l'égalité, un des anneaux de la devise de la France : Liberté, Égalité et Fraternité, qui doit régner entre travailleurs et patrons. Il tient à rappeler à Monsieur Edouard que les grévistes noirs ne sont pas libres dans la Régie, ils ne sont pas traités, d'une manière égale, par les patrons de la compagnie, comme les travailleurs blancs. Alors, il veut aussi lui rappeler que les travailleurs noirs ne sont pas bien payés vis-à-vis de leurs collègues blancs. En d'autres termes, la fraternité n'existe pas entre Blancs et Noirs ; les travailleurs noirs sont victimes d'injustice dans la compagnie. Bakayoko, au nom de ses camarades noirs, se déclare, en toute sincérité, à Monsieur Edouard en lui signifiant que les négociations doivent se passer entre égaux.

Thème De La Révolte

La révolte des travailleurs est évidente dans *Les Bouts de bois de Dieu*. Après avoir éprouvé des punitions morales et physiques, pendant plusieurs années de soumission indigne, les ouvriers noirs veulent briser le mythe de la supériorité du Blanc sur le Noir. Aussi s'arrogent-ils le droit de parler, d'exprimer leurs idées en disant « non » à la servitude. La plupart des personnages noirs veulent signifier aux colonisateurs blancs qu'ils n'acceptent plus de vivre comme des sous-hommes. Ils réclament l'égalité entre Blancs et Noirs, sur le plan professionnel. À l'instar de leurs collègues blancs, ils veulent accéder aux mêmes avantages sociaux.

La révolte des personnages, dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane, s'exprime sous deux formes : la révolte verbale et la révolte brutale. Après les paroles provocantes prononcées par les ouvriers noirs aux colons blancs, les exploités ne s'arrêtent pas au niveau de la révolte verbale. Bien au contraire, ils passent à la révolte brutale, pour rattraper l'expression du critique béninois Adrien Huannou (1999 : 96). En d'autres termes, la révolte verbale prend une autre forme, et débouche sur des actes concrets. Le narrateur le confirme à travers la scène qui se déroule entre Bakayoko, représentant des travailleurs noirs et, Dejean, Directeur général de la compagnie et plénipotentiaire des colonisateurs blancs :

-Ne le touche pas, Bakayoko, dit Lahbib en ouolof, c'est ça qu'il attend. Au nom des ouvriers, ne le touche pas !

Doudou essayait de desserrer les doigts de Bakayoko crispés autour du cou du directeur.

-Tu ne vois pas qu'il est déjà à moitié mort de peur, lâche-le ! (BBD, 282).

À travers le geste posé par Bakayoko à l'endroit de Monsieur Dejean, l'auteur nous appelle à réfléchir sur le changement qui est intervenu dans le comportement des colonisés au seuil de l'indépendance des pays africains. À l'aube des indépendances africaines, la révolte des colonisés contre les colonisateurs a désigné toutes les énergies. Et elle a mis aux prises non seulement les travailleurs noirs contre les patrons blancs, mais aussi les ouvriers noirs contre les Noirs, ceux-là même qui, autrefois, ont défendu la même cause mais qui, à un moment donné, et pour des raisons d'intérêts professionnels, se sont retournés contre leurs confrères noirs pour justifier des compressions du personnel, des congédiements arbitraires, la violation flagrante et constante de la justice sociale.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, la révolte ne s'est pas arrêtée seulement au niveau des hommes, mais elle a aussi affecté, les femmes. Celles-ci, mécontentes de la situation sociale dans laquelle elles vivent, ont décidé d'organiser une marche de protestation contre les Blancs. Écoutons ce qu'en dit le narrateur :

Les femmes se préparaient au départ [...] La concession de Dieynaba, la marchande, était devenue le lieu de rassemblement; des ombres allaient et venaient, s'interpellaient ; des piailllements, des jacassements, des rires aigus, un

remue-ménage de poulailler, mais en même temps un piétinement de légions en train de lever le camp, (BBD, 291).

Compagnes des hommes, les femmes veulent, à travers cette marche, exprimer également leurs pensées. Elles tiennent, tout comme les travailleurs noirs, à dire « non » à l'exploitation de l'homme noir par les colonisateurs blancs. Malgré leur statut de femmes, elles se réveillent de leur léthargie, prennent conscience du rôle qu'elles peuvent jouer dans la société et s'engagent dans cette lutte pour la consolidation des conditions de leur vie.

Thème De La Grève

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, l'auteur montre au lecteur la genèse de la grève organisée par les ouvriers. Écoutons le narrateur:

Vingt ans auparavant, Dejean avait été un employé zélé. Il était arrivé à la colonie avec l'intention de faire fortune rapidement. Il rêvait même à sa propre compagnie. Il avait très vite franchi les premiers échelons. A cette époque, il y avait peu d'européens qui restaient longtemps à la colonie. Dejean, lui, n'était retourné que deux fois en Europe, (BBD, 58).

D'après la philosophie de la « mission civilisatrice », le Blanc est considéré comme maître, et le Noir est considéré comme serviteur. Ce principe s'applique à la situation de Dejean. En fait, après quelques jours de son arrivée à la colonie, Dejean devient chef de bureau d'abord, directeur général de la compagnie ensuite. Il dirige la compagnie en utilisant des méthodes colonialistes qui ne satisfassent pas aux ouvriers noirs. Ceux-ci travaillent odieusement, souffrent et demeurent dans des conditions pitoyables, tandis que Dejean et ses compagnons blancs vivent dans des villas magnifiques, dans l'opulence.

Pour les ouvriers noirs, cette situation misérable ne peut plus continuer et le principe est simple: « À travail égal, salaire égal ». Blancs et Noirs doivent gagner leurs salaires, en fonction du travail rendu à la compagnie. Mais malheureusement, une différence d'approches se voit entre les exploités et les exploités.

D'autres groupes sociaux, notamment les femmes et les enfants, se joignent aux hommes pour mettre un terme à la servitude des Noirs. Ensemble, ils vont constituer la force de la classe ouvrière pour lutter contre les abus perpétrés à leur endroit par leurs maîtres blancs.

À travers le bras de fer qui s'engage entre les colonisateurs et les colonisés, le romancier montre au lecteur que les colonisés, après avoir été humilié par les colonisateurs blancs, subi les tortures de ces représentants de la Métropole, pendant des siècles, se réveillent à l'aube de l'indépendance, prennent conscience de leur situation socio-économique et s'engagent avec détermination à la lutte pour revendiquer leur droit en déclarant, par l'entremise de leur leader, Bakayoko : « *Nous ne reprendrons pas le travail et c'est ici que cette grève doit être gagnée* » (BBD, 288). Pour montrer aux colonisateurs blancs que leur époque est révolue, celle où ils régnaient comme des maîtres sur

les hommes de couleur, le leader du syndicat des ouvriers ajoute : « *Nous maintiendrons donc notre mot d'ordre de grève illimitée et cela jusqu'à la victoire totale* » (BBD, 288).

Nous constatons que cette résolution des grévistes traduit incontestablement leur préoccupation d'accéder à la transformation d'un système qui les a placés dans l'esclavage. À partir de cette prise de conscience, des opprimés annoncent, au travers de leur témérité, l'aube d'une nouvelle époque marquée par l'espoir de voir naître une société égalitaire et sans discrimination raciale. On peut s'en apercevoir à travers cette parole de Bakayoko : « *L'homme que nous étions est mort et notre seul salut pour une nouvelle vie est dans la machine, la machine qui, elle, n'a ni langage, ni race* » (BBD, 127).

Selon Babatunde, S.O. (2015: 89), la grève des cheminots, dans *Les Bouts de bois de Dieu*, devient l'expression apparente d'une intention d'émancipation des travailleurs noirs, après plusieurs siècles de servitude par les colonisateurs. Autrement dit, c'est la déclaration d'une dépossession vécue, dans diverses occurrences de la vie, sur le plan socioéconomique.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, les conséquences fatales de la grève sont nombreuses dans trois villes : À Bamako, le procès de Diara, l'arrestation de Fa Kéïta et de divers responsables syndicaux, les tortures morales et physiques qu'ils ont subies, la mort de Niakoro ; à Thiès, la mort de Soukharé, le meurtre de trois jeunes par le colonialiste Isnard, la mort de Doudou et de Béatrice ; et à Dakar, les événements de la concession de N'Diayène, l'incendie du bidonville, la mort d'Houdia M'Baye, de Penda et de Samba N'Doulougou.

En plus, Sembène Ousmane expose aussi au lecteur, dans son œuvre, les avantages obtenus par les ouvriers, après l'expression de leur mécontentement à l'égard de leurs propriétaires. Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, la grève a provoqué des changements positifs sur les lieux de travail dans les relations entre les ouvriers eux-mêmes et entre les ouvriers et le patronat. La grève a aussi motivé des changements, particulièrement dans la vie de couple. Écoutons la conversation de ces deux femmes, après la grève :

-Après la grève nous en aurons [de belles maisons]

-Moi après la grève, je ferai comme les toubabesses, je prendrai la paye de mon mari

-Et si vous êtes deux ?

-On prendra chacune la moitié, comme ça il n'aura plus de quoi faire le galant auprès des autres femmes ! Nous avons aussi gagné la grève, (BBD, 311-312).

À travers cette discussion, l'écrivain nous montre que la résolution des femmes a fait dégringoler la mentalité des hommes noirs. Cette détermination est aussi clairement exprimée par cette phrase prononcée par Penda, lors de la grève : « *Pour nous cette grève, c'est la possibilité d'une vie meilleure* », (BBD, 288).

Après la grève, les hommes ont changé absolument leur attitude à l'égard de leurs femmes. L'exemple le plus frappant est celui de Bakayoko, (BBD, 65) ; le changement est aussi

remarquable à travers le comportement des femmes vis-à-vis de leurs maris : les tensions ne sont plus permanentes au foyer, les femmes, à côté de leurs hommes, se montrent, de plus en plus, résolues à défendre leurs droits d'épouses et de mère. C'est le cas d'Assitan, épouse de Bakayoko, (BBD, 64).

Sembène Ousmane est trempé de cette pensée révolutionnaire, car il veut toujours toucher le lecteur, le sensibiliser et l'inviter à une prise de conscience. Pour lui, l'action et la lutte sont des outils efficaces que les colonisés doivent nécessairement employer pour résister les colonisateurs s'ils veulent améliorer les conditions de leur vie. Il suggère que la grève doit être accompagnée de la violence.

Thème De La Violence

Dans *Les Damnés de la terre*, Frantz Fanon (1974 : 19) note : « *Le colonisé est persécuté qui rêve en permanence de devenir persécuteur* ». Dans son ouvrage intitulé *Ousmane Sembène. Ecrivain populaire*, Hilaire Sikounmo (2010 : 197) fait ce constat:

*L'homme dominé est habituellement sur les nerfs, tourmenté par le sentiment d'insécurité, d'injustice que suscitent les actions de l'opresseur. Il a envie d'attaquer, ayant compris plus ou moins clairement que la colonisation n'est rien d'autre que le langage de force*¹⁷.

Les points de vue de ces deux critiques s'appliquent précisément bien dans *Les Bouts de bois de Dieu*, car la violence est réelle. Elle est, d'une manière générale, l'expression d'une déception du colonisé, ou l'extériorisation de ses blessures intérieures accumulées, pendant des mois ou des années.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, Sembène présente au lecteur de plusieurs situations de violence où les colonisés affrontent courageusement et violemment leurs propres frères noirs, et des scènes de violence où les femmes noires affrontent, avec bravoure, opiniâtreté et détermination, les colonisateurs ou leurs consœurs soupçonnées d'être en connivence avec les colonisateurs blancs.

Les ouvriers noirs veulent à tout prix se libérer de la puissance des colonisateurs. Ainsi, ils punissent sévèrement, à l'aide de bastonnades, les collaborateurs des colonisateurs qui se révèlent, à leurs yeux, comme des traîtres. Le narrateur nous informe que « *contre eux, Tiémoko avait recruté des commandos, et on ne se gênait pas pour rosser sérieusement les déserteurs, les « renégats » comme les appelait Tiémoko lors des réunions publiques* », (BBD, 131). Le narrateur nous informe aussi de la violence, ou mieux du traitement correctif infligé aux traîtres,

¹⁷ Cité par Babatunde S.O. (2015): *Engagement et militantisme dans Le Docker Noir, Les Bouts de bois de Dieu et Xala de Sembene Ousmane*. Pretoria: University of South Africa. p.94.

particulièrement de celui infligé à Diara, lors de son jugement, à cause de sa trahison, de son comportement indigne et inacceptable à l'égard de ses confrères noirs :

Lorsqu'on jugea Diara au siège du syndicat, la salle de réunion était archicomble et avait perdu son apparence coutumière. On remarquait des présences féminines, ce qui était une nouveauté..., (BBD, 131-132).

De leur part, les femmes noires de Dakar s'organisent et se mettent ensemble pour se battre contre les policiers blancs qui sont venus arrêter Ramatoulaye. Écoutons le narrateur :

Autour d'elle on commençait à brandir des bouteilles, des taparquats, des pilons, des morceaux de bois ramassés ça et là. Les policiers se virent rapidement encerclés [...], (BBD, 125).

Cette lutte entre les femmes et les policiers blancs, défenseurs de l'opinion des colonisateurs blancs, est un signe précurseur de la libération de la femme noire de la domination des hommes. Elle ne s'arrête pas seulement au niveau de leur affrontement avec les policiers blancs, mais se poursuit et continue même au niveau des femmes.

Quand Awa exprime le désir de perturber la marche des femmes de Thiès vers Dakar par des révélations superstitieuses, révélations selon lesquelles elle aurait vu en rêve qu'on les a emmenées loin de leurs foyers « *pour mieux les manger* », (BBD, 308), Penda réagit violemment et lui ferme la bouche :

De ses deux poings durs comme des poings d'homme, elle martela le visage et le ventre de la femme jusqu'à ce que celle-ci trébuchant et hurlant de douleur, allât s'affaler à moitié inconsciente au pied d'un arbre, (BBD, 308).

D'après Sembène Ousmane, si la violence sert de voie pour se départir du préjugé séculaire entre femmes, elle peut également servir de stratégie aux compagnes des hommes pour briser le mythe de la supériorité de l'homme sur les femmes: « *Un jour qu'au syndicat où elle [Penda] venait assez souvent et se rendait utile, un ouvrier lui avait maladroitement touché les fesses, elle le gifla publiquement ce qui ne s'était jamais vu dans le pays* », (BBD, 224).

Sembène Ousmane, à travers l'acte violent, préconise la lutte sanglante pour libérer « les damnés de la terre » exploités par le colonialisme et le néocolonialisme. Il préconise aux colonisés la solidarité dans la lutte qu'ils mènent contre les colonisateurs blancs ou noirs.

Thème De La Solidarité Ou La Fraternité

La solidarité est une perception qui pousse les hommes à se collaborer, à s'accorder une aide mutuelle. Par extension, la fraternité indique un lien de [solidarité](#) et d'[amitié](#) à d'autres niveaux : on peut parler de fraternité au niveau d'un groupe telle que la fraternité au sein d'une [association](#) qui unit ceux qui luttent pour la même cause. La solidarité ou la fraternité est

essentielle pour la cohésion d'un groupement comme dans le bonheur ou comme dans le malheur, pendant la période des vaches grasses comme pendant la période des vaches maigres.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, l'homme à la pipe a abordé également la solidarité, sentiment d'affection et d'entraide qui existe, d'une part, entre les grévistes, et d'autre part, entre femmes des grévistes. Pendant les négociations entre les ouvriers et les patrons, Bakayoko, le responsable des grévistes, donne aux travailleurs la conclusion de sa rencontre avec Monsieur Dejean et ses adjoints, et il les invite à rester solidaires, pendant ce moment difficile. Écoutons-le : « *On refuse ce que nous demandons sous prétexte que nos mères et nos femmes sont des concubines, nous-mêmes et nos fils des bâtards* », (BBD, 287).

Pour animer le feu et inviter les grévistes à abandonner le travail, il ajoute : « *Nous ne reprenons pas le travail et c'est ici que cette grève doit être gagnée. Dans toutes les gares où je suis passé, on m'a affirmé : « Si Thiès tient bon, nous tiendrons* », (Idem).

Selon Sembène Ousmane, il estime que les femmes doivent aussi avoir le sentiment d'affection et d'entraide mutuelle. La démarche héroïque des femmes africaines pendant la grève signifie la solidarité des femmes pour les ouvriers. Penda, après le discours incendiaire de Bakayoko, intervient et invite, à son tour, les femmes à se soutenir mutuellement pendant la grève des travailleurs :

Je parle au nom de toutes les femmes, mais je ne suis que leur porte-parole. Pour nous cette grève c'est la possibilité d'une vie meilleure. Hier nous riions ensemble, aujourd'hui nous pleurons avec nos enfants devant nos marmites ou rien ne bouillonne.[...] Et demain nous allons marcher jusqu'à N'Dakarou, (BBD, 288).

À travers la parole de Penda, Sembène Ousmane nous montre que la lutte que les travailleurs noirs mènent pour l'amélioration des conditions de leur vie est une lutte qui concerne aussi les femmes. Ainsi, il estime que la contribution des femmes s'avère nécessaire pour atteindre l'objectif que les grévistes poursuivent. Chez Sembène, lorsque les femmes se solidarisent entr'elles et assistent leurs maris, elles obtiennent toujours gain de cause.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, Sembène Ousmane encourage les Africains à préserver la solidarité puisqu'elle permet l'entente, l'homogénéité, l'unité entre les membres d'une communauté et constitue un dynamisme pour une action efficace et humanitariste.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons déduire que Sembène Ousmane, avocat des prolétaires, est un écrivain qui a placé, tout au long de sa carrière littéraire, les «damnés de la terre» au centre de sa préoccupation littéraire. C'est ainsi qu'il s'est engagé, dans ses écrits, d'une part, dans la lutte des colonisés noirs contre les colonisateurs blancs et noirs, et d'autre part, il a milité, contre vents et

marées, dans ses prises de position, pour l'indépendance, la libération de l'homme noir du joug colonial ou néocolonial, pour l'unité africaine, et pour l'émancipation de la femme africaine.

Par cette analyse thématique, nous avons examiné la vision de Sembène Ousmane à travers son engagement et son militantisme telles que le conflit, la révolte, la grève, la violence et la solidarité ou la fraternité.

Pour mettre fin à cet antagonisme qui a mis en opposition les colonisateurs et les colonisés, les patrons et les ouvriers, Sembène Ousmane a proposé aux colonisés ou aux prolétaires des stratégies: la révolte. Pour le défenseur des opprimés, la révolte est une arme efficace que les prolétaires doivent utiliser dans le combat qu'ils mènent contre les colonisateurs/blancs ou noirs. Cette révolte ne peut être efficace que si elle est concrétisée par la grève, et celle-ci doit être accompagnée par la violence. Et la violence donnera un bon résultat si elle est entretenue par la solidarité entre les prolétaires. Sans ces stratégies, les exploités continueront toujours à maltraiter, à dominer et à exploiter les prolétaires. Et ceux-ci resteront éternellement sous le joug de leurs patrons et, de plus, continueront à vivre dans la misère.

Bibliographie

- Ade-Ojo, S. 1985. « *Revolt, Violence and Duty in Ousmane Sembène, God's Bits of Wood* » in *Nigeria magazine*, vol. no.53, July-Sept., pp.58-68.
- Babatunde, S.O. 2015. Engagement et militantisme dans *Le Docker noir* (1956), *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) et *Xala* (1973) de Sembène Ousmane. Thèse de doctorat. Pretoria: University of South Africa.
- Bestman, M. T. 1973. *Sembène Ousmane: Romancier et les fonctions socio-esthétiques du roman négro-africain*. Dissertation. Laval: Université de Laval.
- Bestman, M.T.1974. « *L'esthétique romanesque de Sembène Ousmane* », in *Études Littéraires*, vol.no.7, pp. 395-403.
- Bestman, M.T. 1981. *Sembène Ousmane et l'Esthétique du roman Négro-africain*. Sherbrooke: Naaman.
- Bouty, M. 1978. *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française*. Paris: Hachette.
- Emmann, M. 1985. « Le courant thématique » in *L'École des lettres*, no.11, p.13
- Fanon, F. 1974. *Les Damnés de la terre*. Paris: Maspero.
- Frenzel, E. 1990. *Précis de littérature comparée*. Paris: Gallimard.
- Huannou, A. 1999. *Le Roman féminin en Afrique de l'Ouest*. Cotonou: Les Éditions du Flamboyant.

- Kane, C.H. 1962. *L'Aventure ambiguë*. Paris: Julliard.
- Kourouma, A. 1970. *Les Soleils des Indépendances*. Paris: Seuil.
- Richard, J.P. 1961. *Univers imaginaire de Mallarmé*. Paris: Seuil.
- Larousse. 1987. *Grand Larousse en 5 Volumes Tome 2*. Paris: Larousse.
- Lete, A. E. & Kakpo, M. 2011. *Littératures Africaines: Langues et Écritures*. Cotonou: Les Éditions des Diasporas.
- Mackerey, P. 1966. *Pour une théorie de la production littéraire*. Paris: Maspero.
- Minyono-Nkodo, M.F. 1979. *Comprendre Les Bouts de bois de Dieu de Sembène Ousmane*. Issy Les Moulineaux: Éditions Saint-Paul.
- Robert. 2010. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Le Robert.
- Said, E. 2002. *Reflections on Exile and Other Essays*. Paris: Actes du Sud.
- Sembène, O. 1960. *Les Bouts de bois de Dieu*. Bantya mamall. Paris: Le Livre Contemporain.
- Sembène, O. 1973. *Xala*, Paris: Présence Africaine.
- Sikounmo, H, 2010. *Ousmane Sembène: Écrivain populaire*. Paris: L'Harmattan.
- Tomachevski, B. 1965. « Thématique » in T. Todorov. *Théorie de la littérature*. Paris: Seuil.
- Wallace, K.S. 1983. « *Les Bouts de bois de Dieu and Xala : A Comparative Analysis of Female Roles in Sembène's Novels* », in *Papers in Romance*, pp.89-96.